

PEINES DE MÈRES

Salima S. El Mandjra ¹

Fatima Bianchi, propose avec *LES DISSIDENTES*, un regard féministe sur la maternité à travers les témoignages intimes généralement tus, livrés par les mères qu'elle a rencontrées. La sensibilité et la pudeur de son écriture confèrent au film une orientation à la fois artistique et militante, et invitent à en faire une réception allégorique.

La mer s'annonce par le clapotis de l'eau heurtant l'embarcation qui se dirige, précise la voix posée sur cette vue, vers *l'île des femmes dissidentes*. Ses contours se dessinent à mesure que se dissipe la brume du petit matin. [S'agirait-il de dévoiler un impensé ?]. Encore en âge de procréer, ces prisonnières condamnées à l'exil, apparaissent dans une eau plus verte que bleue, vêtues d'une salopette vert terreux et les cheveux recouverts d'un foulard. [La concordance des couleurs mettrait-elle en correspondance les attributs fertiles et nourriciers de leur antre respectif ?]. Sous un soleil brûlant, elles accomplissent sans répit, leur peine de tout leur corps et en silence. Plus en hauteur, une gardienne munie d'un sifflet sur-veille. Elles frottent des taches brunes qui souillent le blanc immaculé de grands draps, [le sang d'un cycle non fécondé ?], qu'elles rincent ensuite dans la mer, pour ensuite à deux les essorer, [le cordon formé... ombilical ?], et les déployer sur les roches du rivage avant une fois secs de les replier et les placer sur leur dos [le poids des responsabilités ?]. Telles des dépositions, les propos de mamans étreintes dans leur chair par le tumulte causé par la mise au monde de leur enfant, se greffent, sur les cris des mouettes et les résonances du souffle et des gestes des captives. De leurs récits exhalent l'épuisement, la honte, la perte de l'estime de soi. Imbibée par la culpabilité, chacune d'elles se découvre dans l'incapacité de suivre instinctivement cette emblématique vocation ancestrale et universelle. Leurs mots attestent également de l'assignation faite aux génitrices de jumeler activité professionnelle et vie parentale sans dommages collatéraux. L'isolement et l'enfermement *des dissidentes* clament la cécité de tous quant aux bouleversements provoqués par l'accueil d'un être en soi et hors de soi et l'injonction implicite d'assumer personnellement cette nouvelle charge. Fatima Bianchi souligne de la sorte, combien, malgré l'avancée des droits depuis plus d'une cinquantaine d'années dans les sociétés occidentales, et la féminisation du monde professionnel, l'enfantement est encore considéré comme un choix relevant d'un fragment privé de l'existence d'une citoyenne. Ainsi mis à nu, le saisissement de celles qui sont devenues mères, habituellement enseveli sous les affres du baby blues, renvoie à l'histoire récente du matrimoine féministe. Ce détour est suggéré au début du film par la projection d'images en noir et blanc, d'une manifestation supposée des années 70, pour la libération des femmes. La cinéaste confronte ainsi la lutte des générations précédentes pour une égalité de genre hors du moule restrictif des attributs sexuels et reproducteurs de leur anatomie, et l'abattement des mères du 21^{ème} siècle dans une société qui, tout en s'exaltant à l'annonce d'un prochain enfant dans un foyer, en évacue ses incidences concrètes au jour le jour. Le film s'achève sur l'extinction du soleil dans la nuit et la mélodie d'un chant doux, aux paroles réparatrices qui leur accordent la liberté *d'aimer à leur manière*.

L'aveu d'un quotidien peu épanouissant en dépit de l'amour porté au nouveau-né est encore un sujet tabou. En dénonçant ce que le culte de la maternité occulte, Fatima Bianchi s'inscrit dans une mouvance qui cherche à agir sur l'inconscient collectif. Cette revendication

¹ Ce texte est extrait de mon interprétation du film *LES DISSIDENTES*, présentée lors de la conversation avec sa réalisatrice Fatima Bianchi, à l'occasion de la vidéo night organisée par le Cube-Indépendant Art Room, le 5 Mars 2024.

Le film a été réalisé avec le soutien du conseil italien (11^E ÉDITION, 2022) et promu par CAREOF en collaboration avec Le Cube.

s'avère d'autant plus inévitable que le renouvellement des générations est actuellement au cœur d'enjeux démographiques et sociétaux. En effet, si le déclin annoncé de la population mondiale interpelle les pouvoirs publics, ceux-ci sont également appelés à légiférer et statuer, entre les nouvelles formes de procréation et de conjugalité qui apparaissent, et les positions des adeptes d'une vision plus essentialisée.

D'un point de vue plus existentiel, en portant le mal-être de ces mères à l'écran, *les dissidentes* alertent sur l'importance d'un engagement collectif, pour parer de lumière l'œuvre d'un désir d'enfant.

22 Avril 2024